

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue de l'Entreville 66 à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Noël Patris Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-présidente	:	Mme Marie-Christine Beroudiaux
Secrétaire	:	Mr Olivier Hecq
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois - Dekuyper
Animateurs	:	Mrs Roland Poliart (†) et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

IBAN : BE57 0680 7222 7035

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS

Rue du champ du loup 10A

6540 LOBBES

La publication des articles se fait
sous la seule responsabilité des auteurs

Table des matières

Septante-cinq ans après	3
1. Le vieux film de mon enfance	3
Lobbes, souvenirs familiaux 1939 / 1944	11
1. Courrier de Louis Yernaux	11
2. Aide aux prisonniers de guerre	15
Complément d'histoire des « Nonancourts »	18
1. Article de Monsieur Noël Patris.	18
2. Nouvelles informations	18
Erratum.....	24

Septante-cinq ans après

1. Le vieux film de mon enfance

Le petit Jean avait quatre ans et six mois. Depuis quelques semaines, tout le monde vivait dans la crainte. Son parrain Paul, aidé de quelques voisins, travaillaient d'arrache-pied dans un coin de la terre aux pommes de terre. Ils avaient un long trou très profond. De gros morceaux de bois furent assemblés pour servir de toit qu'ils recouvrirent avec la terre enlevée.

C'était une tranchée disaient-ils. « C'est pour vous cacher si la guerre passe par ici ! » Je n'y ai rien compris...C'était une belle cachette ! Mais ma grande sœur, me prenant par la main, m'entraîna au fond de la Roquette où habitait notre voisin. Chez eux, le travail était terminé et les filles nous firent voir tout l'intérieur. Au sol, il y avait quelques vieilles planches. Il y faisait plus sec. A quoi pouvait-on bien jouer dans un trou de renard ? Je n'ai jamais connu la réponse !

Pensait-on peut-être que les bombardements destructeurs raserait les habitations mais épargneraient les tranchées ? Par contre, depuis quelques jours l'angoisse montait de plusieurs crans et nous faisons de fréquents séjours dans la cave. Les Allemands, en retraite, massacraient parfois des innocents comme à Solre-le-Château. Le long des routes, on risquait aussi d'être surpris par des avions alliés attaquant en rase-mottes les véhicules allemands. De jour en jour, le front de la guerre s'approchait de nous.

Il y eut tant d'événements curieux par la suite que le petit Jean que j'étais, allait découvrir une toute nouvelle vie. A Sivry, j'habitais à la frontière française. Une forêt déployait sa lisière à cinq cents mètres de la ferme où j'étais né. Le chemin forestier, chargé d'ornières et de boues, servait à sortir du bois par dizaines de troncs d'arbres.

J'aimais regarder les triqueballes que trois chevaux s'efforçaient d'amener au bon chemin avant d'opérer le chargement sur de grands chars. Serré contre la haie de notre prairie, je n'en perdais pas une séquence, ni même une image. Le bon chemin était ce que je connaissais le mieux car à un kilomètre, là où la forêt venait longer la route, habitait mon parrain Paul et aussi ma grand-maman Victoire.

Ce samedi 2 septembre, le chantier forestier était désert. J'entendais parfois des avions sans les voir. Sans doute, volaient-ils derrière la forêt d'où parfois nous parvenaient des bruits violents. La fin de l'après-midi, je fus surpris par un spectacle fort animé.

Voilà que des hommes habillés de vêtements couleur d'ardoise débouchaient du chemin forestier et se dirigeaient vers moi en avançant sur le chemin de la Roquette. Ils étaient nombreux. Ils marchaient vite et leurs rangs progressaient rapidement. J'écoutais le bruit de cette marche sur un chemin caillouteux. Ils ne disaient rien. Moi, je demeurais immobile. Un homme portait sur son épaule une espèce de buse qui se terminait par une boule resserrée dans une espèce d'abat-jour. Je penchais la tête pour mieux regarder et...je fus soulevé du sol. « Viens vite ! viens vite avec moi ! » C'était mon parrain Paul qui m'empoignait vigoureusement et me ramenait à la course à l'intérieur de la maison. Il me déposa à la cave près de maman à côté de ma grande sœur. Cette présence me réconforta et me rassura. La cave si fraîche, si sombre et si peu aérée me terrorisait rien qu'en voir la porte ouverte. « Savez-vous où je l'ai retrouvé ?...Il était au bord du chemin de la Roquette à regarder toute une troupe d'Allemands qui venaient du bois ! » raconta mon parrain.

Mais le plus beau spectacle était réservé pour le dimanche 3 septembre 1944. Comme d'habitude, maman me déposa chez grand-maman au Long des bois. Quelque chose avait changé ! Le programme « messe dominicale » était biffé, signe d'un bouleversement considérable. Au village, les cloches ne sonnaient pas. Par contre, sur le trottoir de la maison, des mannes étaient remplies de fruits de saison : pommes d'été, poires de « plouc » et

quelques prunes. Et toute la famille chargée de cette récolte s'engagea à travers la pointe du bois de la Franoye.

Cette fois, Jean était de la partie. Cette courte promenade si près de ces grands hêtres qui d'ordinaire fermaient son horizon, l'impressionnait très fort.

Très rapidement, une rumeur de moteurs, de cris et de bavardages joyeux emplissaient l'air et anima la sortie de la grande futaie. Un monde nouveau aussi inattendu que mystérieux absorba toute la famille.

Moi, tout petit, auprès de grands camions, je voyais des soldats kakis qui me souriaient. Ils tendaient la main vers les fruits, les douceurs et les fleurs que les gens apportaient en courant depuis toutes les maisons du quartier. Et le petit Jean regardait gravement ce joyeux spectacle, cette foule qui se faufilait entre ces monstres mobiles. Car il y avait aussi des motos, des jeeps et même de gros véhicules sans vitre avec un long et lourd tuyau dressé vers l'avant. Je n'avais pas les mots pour dire les facettes de cette colonne. Seules, les étoiles peintes sur les véhicules me permettaient d'associer une image au décor de Noël. J'avancais tout de même de quelques pas... De l'autre côté du chemin reliant la douane française à la douane belge, deux très hautes haies de charmes-têtards encadraient d'immenses filets noirs menaçants. On ne voyait plus l'herbe verte et on ne devinait pas à quoi plusieurs vagues de cette toile s'accrochaient.

Que cachaient-elles ?

Quelle araignée géante avait tissé ce piège ?

Où se cachait cette vilaine bête et dangereuse bestiole ?

Je n'ai même pas osé avouer ma peur et demander l'aide de ma sœur. Celle-ci se rendait utile pour distribuer nos biens à tous ces hommes casqués qui souriaient de toutes leurs dents.

J'appris bien plus tard que l'armée allemande en retraite avait disposé un barrage de quelques chars du côté de Solre-Saint-Géry. Le hasard voulait que ce soit autour de la ferme de Clovis, mon grand-père.

Heureusement, il n'y eut pas de combat. On enleva prestement les filets noirs qui cachait les canons et la colonne issue de la 3^{ème} DB US se prépara. D'ailleurs, voici que tous les moteurs ronflaient. Les blindés allaient pénétrer en Belgique. Les gens du quartier s'écartèrent avec de grands signes d'amitié. Toute la famille de grand-maman regagna sa maison. On ne manqua pas de montrer sur le talus du bois les excavations des bombes allemandes de mai 1940. Juste retour des choses : cette route entre deux douanes avait servi le 16 mai 1940 de base de départ à la 7^{ème} DB du général allemand M. Rommel.

La libération était donc en marche ! Même le petit gamin de la famille avait tendu des fleurs aux soldats étoilés ! Et les langues se délièrent...

On parla beaucoup d'un certain Papa qui était aussi un soldat. A cette évocation ma grande sœur dansait de joie et moi, sans honte, je lui demandais : « C'est quoi un papa ? » Toute la famille voulait me faire connaître cet homme dont je voyais l'image dans un cadre. Je me demandais alors : est-il grand ? Est-il fort ? Sa voix est-elle agréable ? Est-il gentil ? Que va-t-il faire dans ma maison ? C'est comment un papa ? »

Et on décida de m'apprendre un petit discours de bienvenue. Je répétais les phrases lentement, plusieurs fois... pour faire plaisir à maman, pour être félicité par grand-maman ou pour faire rire ma grande sœur.

Cela faisait passer le temps à tout le monde. Mais ce temps semblait si long ! En cachette, les femmes s'ingéniaient à coudre des drapeaux. C'était bien joli mais je ne retenais pas les noms. Par contre, le nez en l'air, je cherchais les avions qui traversaient le ciel.

Un jour, ils furent très nombreux et il me sembla que ces gros avions en tiraient d'autres par le moyen d'un long câble. Mon parrain m'expliqua que l'avion qui était derrière n'avait pas de moteur. C'était suffisant pour que je trace, sur une ardoise, deux croix reliées par une corde.

Au long des bois, on ne connaissait encore rien des planeurs ni des ponts de la Hollande. L'hiver fut pénible, très froid et à la Noël, malgré les étoiles décoratives, les grandes personnes renouaient avec la peur.

Au printemps, maman me fit participer à une longue excursion en vélo. Sur le porte-bagages de son vélo, je siégeais encore bien dans un fauteuil en osier. Par Sautin, le chemin de quinze pieds et le dépassement de Froidchapelle, nous avons atteint un point élevé d'où s'étendait la vue sur un plateau bordé d'un bois.

De très grandes tentes marquées d'énormes croix rouges se dressaient tout le long de la lisière de ce bois.

Je vis soudain un gros avion descendre du ciel. Lui aussi portait une croix rouge. Assez rapidement, il toucha le sol et roula de plus en plus doucement sur la prairie. Malgré la distance, nous pouvions observer que deux camions marqués eux aussi d'une croix rouge prenaient en charge des civières qu'ils transportaient vers une tente.

Nous avons repris la direction de Sivry. Malgré mes cinq ans accomplis, j'ai dormi tout le temps du retour.

Le 7 mai 1945, à la Roquette, le monde familial bascula. Ce matin-là, le garagiste de la Marzèle, qui était un ami de papa, venait de recevoir un appel téléphonique annonçant la prochaine arrivée d'Henri à la gare de Sivry. Odon, le garagiste s'empressa d'avertir notre famille. Il proposa à maman de nous conduire à la gare distante de plus de six kilomètres de la frontière française. Mais il fallait faire vite ! Maman me réveilla en vitesse.

Ma grande sœur était déjà en tenue de dimanche et me criait : « Vite ! Papa revient à la gare de Sivry !...On va aller le chercher ! Odon Collinet va nous transporter avec sa vieille dépanneuse. » Et j'ai répondu : « Ah ! Je vais aller à l'école, alors ?... » Tout en m'habillant avec un tout nouveau costume, maman m'expliqua qu'on devait d'abord chercher papa à la gare. « Et toi, peux-tu encore

répéter ton petit compliment ? » Bien entendu que je connaissais...aussi bien que la prière que grand-maman m'avait tant fait répéter !

Le temps pressait et le véhicule était lent. Heureusement, le train n'était pas en avance. Sur le quai de la gare, il y avait déjà une foule d'amis, de parents et de connaissances. Et soudain, un nuage noir-suie apparut au-dessus des arbres. C'était le panache d'une vieille locomotive à vapeur. Lentement, celle-ci stoppa devant nous. La vitre de la porte descendit et un homme apparut.

Des bras vigoureux m'ont donné à l'affection de mon papa. L'enserrement de deux bras puissants est le signal d'un mouvement de foule enthousiaste qui s'évertue malgré tout de me protéger. Descendu sur le quai ou la place de la gare, j'avais bien récité le petit compliment qu'on m'avait appris depuis si longtemps ?...J'ai oublié. Je devais être terrassé d'émotion. Le film de ma mémoire est ici fort effacé. Heureusement quelques photos vont suppléer au récit.

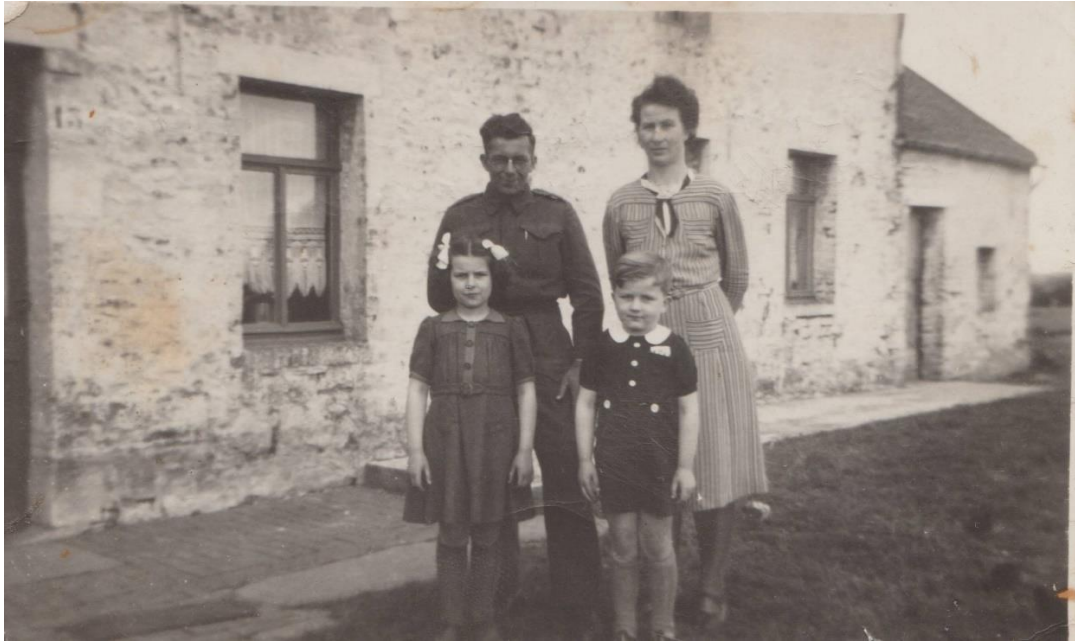
Sur la chaussée de Beaumont, une bonne âme intercepta un gros camion étoilé USA et « convainquit » son chauffeur de faire un crochet jusque la frontière française. Bien des piétons s'épargnèrent ainsi une longue marche par ce taxi improvisé. Descendant la rue de l'Esclinchamps, un camion bâché avance avec prudence dans une foule piétonne surgissant de partout. Papa est debout sur le marchepied de droite.



Sur la Grand place de Sivry, un petit garçon donne la main à sa sœur. Celle-ci donne la main à notre papa. Celui-ci porte une gerbe de fleurs qu'il déposera au monument aux morts de la guerre.



Ce jour-là, la petite maison de la Roquette devint un Centre familial bruyant où chacun s'efforçait de réaliser la parfaite Auberge espagnole avec les vivres apportées par tous. On ne mit pas la poule au pot car elle avait des poussins. On peut en apercevoir un se cachant dans l'herbe derrière maman.



La famille est réunie. Les enfants ont bien grandi. Après ces cinq dernières années, le bébé entrevu par papa en 1940 a quand même changé. 75 années plus tard, le dernier témoin de cette photo a eu le plaisir de vous offrir le récit de.....

LA LIBERATION

Jean Meurant – le 04.05.2020

Lobbès, souvenirs familiaux 1939 / 1944

1. Courrier de Louis Yernaux

FABRIQUE SPÉCIALE
DE
PELLES A CHARBON
FORGÉES

Bêches et Houes Finies
EN ACIER FONDU

Razettes à Betteraves et de Jardin
DE TOUS MODÈLES

PLATINES DE BÊCHES FORGÉES
PLATINES DE HOUES FORGÉES

VERSOIRS DE CHARRUES
SOCS-PLATES DE CHARRUES
NORMANDES - DRAGONNES
DENTS D'EXTIRPATEURS-SCHYS
CROIX DE CHARRUES

Escoupes Forgées de tous Genres

FOURCHES, CROCHETS
ANCRÉS A LA MAIN, FORGÉS
ANCRÉS DOUBLES
SEUILS EN FER POUR LA MARINE
ETC.

EXPORTATION
Houes, Bêches pour les Colonies
Socs de charrues, haches, etc.

Conditions Générales des Ventes :

1. Les affaires traitées par nos agents ou représentants ne seront valables qu'après avoir été ratifiées par moi-même.
2. Les marchandises sont prises, reçues et agréées définitivement à l'usine. Elles sont chargées sur wagon à la gare de Lobbès. Elles voyagent aux risques et périls des destinataires. S'il se produit des manquants ou dégradations de la marchandise, les réclamations doivent être adressées à la gare d'arrivée, avant d'enlever la marchandise. Aucune réclamation ne sera admise huit jours après la réception. Je ne garantis jamais les expéditions à dates fixes et au cas d'un retard de livraison ne peut donner lieu à indemnité.
3. Sauf stipulation contraire, mes factures sont payables à Lobbès. Toute contestation sera portée devant le Tribunal de Charleroi.
4. Je fais mes réserves sur les clauses spéciales qui pourraient être portées sur les imprimés commerciaux de mes clients.
5. Les clients qui ne sont pas en rapport suivi avec moi, solident leurs factures avant l'expédition ou contre remboursement.
6. Je ne garantis pas la présentation en temps utile des effets avant moins de 15 jours à courir à dater du jour de leur réception.
7. Aucune commande ne peut être annulée ni refusée pour cause de retard, sauf stipulations contraires acceptées par moi, dans mon accusé de réception de la commande.

Louis YERNAUX
Successeur de J. YERNAUX-BOLLE

FORGES & PLATINERIES DE LA SAMBRE
Usine Fondée en 1860 à LOBBES (Belgique)

LOBBES, le 22 Nov. 1941

Registre du Commerce Charleroi
N° 7.396
Compte Chèques Postaux
N° 38.771
Tel. THUIN 363

Ma chère fille.

J'ai été occupé depuis une quinzaine de jours avec toutes sortes d'historiens à régler tout pour le ravitaillement de la maison, que pour l'usine.

J'ai réussi tout de même à avoir du charbon, et de ... pommes de terre! Deux choses bien différentes mais également difficiles à trouver. Pour le grain jusqu'à présent cela ne va pas encore.

Il paraît que ta carte de savon devrait être obtenue à Cella, en même temps que le ravitaillement ordinaire.

Quoiqu'il en soit, je fais porter (dimanche ou huit) une briques de savon, que j'ai réussi à trouver ici. Mei Pont. dit qu'il n'est pas mauvais.

Note faisible mention a été exécuté. Il n'a bien fallu du reste car il était trop vieux pour passer l'hiver, et surtout nous n'avions plus rien à lui donner à manger.

De toute façon, la viande va paraître.

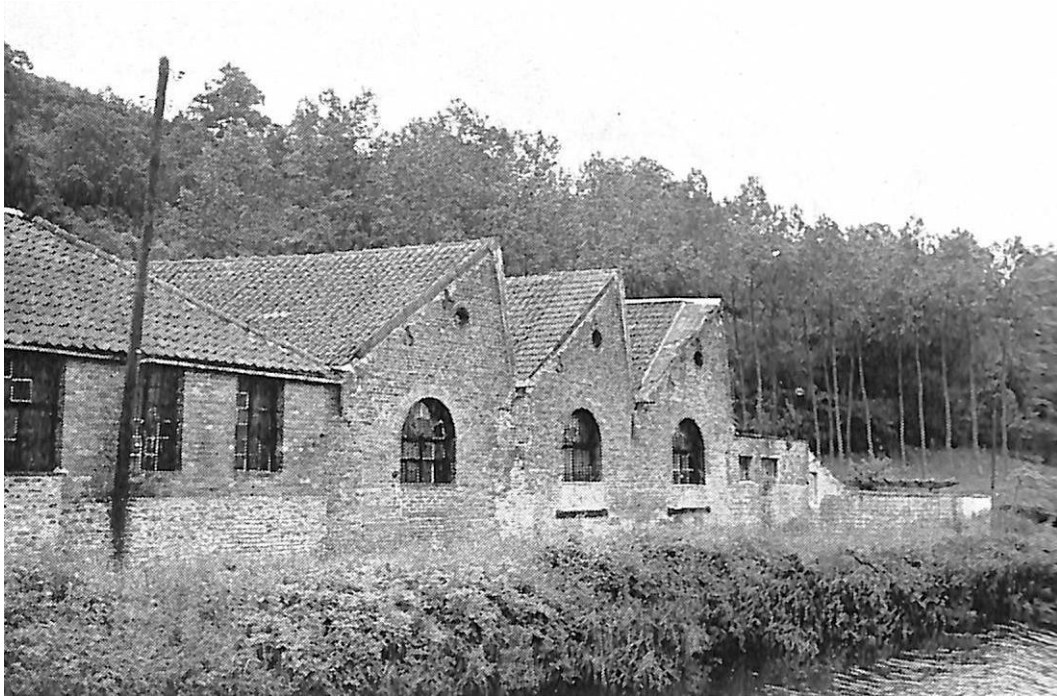
Devenu extrêmement rare, comme le rest d'autres.
 Et en principe Selles, les usines travaillent directement
 ou indirectement pour l'Allemagne, seront raitailées.
 Enfin espérons que la direction de Celles, pourra
 continuer à bien soigner les élèves. Ici avec notre récolte
 je pense que nous passerons mieux l'hiver que l'an
 dernier, mais la population des villes va avoir beaucoup
 à souffrir.
 A part cela, comme dit M^m la Margués, rien
 de spirituel. Tout le monde va bien, Simone mange un
 tas de pommes de terre, et beaucoup d'autres encore une fois
 que nous avons fait la culture cette année; nous
 le ferons encore davantage l'année prochaine, ces mal ne
 font encore prévoir la fin de la guerre.
 Je vien de recevoir la petite note pour les classiques,
 elle était restée dans un tas de papiers; je vais la
 régler par chèque postal.
 A l'instant nos amis passent en chantant!! Je
 ne serais pas étonné que dans les mois à venir la
 chanson change de ton...
 Si d'ici dimanche en huit tu as besoin de quelque
 chose, écris-moi dans le Courant de la semaine
 prochaine.

Papa
 J. Yernaux

M^m Marie-Louise a fait sa première sortie au
 théâtre dimanche dernier. Elle est venue avec moi
 voir le "Tour du monde en 80 jours" aux Variétés à
 Charleroi.
 Tu sais sans doute que M^r Michel est malade.

Louis Yernaux, dirige « Les Forges et Platinerie de la Sambre », située au fond de la rue de la Saline à Lobbes. Cette entreprise a été fondée en 1860 par M. Bolle-Maury, à l'emplacement d'un chantier naval qui n'avait duré que deux ans.

L'entreprise passa ensuite à son beau-fils, M. Yernaux et était donc toujours, en 1941, exploitée par la même famille.



Les bâtiments de la platinerie de Lobbes

Louis écrit à sa fille, en ce samedi 22 novembre 1941.

Ma chère fille,

J'ai été occupé depuis une quinzaine de jours avec toutes sortes d'histoires à régler tant pour le ravitaillement de la maison que pour l'usine.

J'ai réussi tout de même à avoir du charbon, et des... pommes de terre ! Deux choses bien différentes mais également bien difficiles à trouver. Pour le grain jusqu'à présent cela ne va pas encore.

Il paraît que ta carte de savon devrait être obtenue à Celles, en même temps que le ravitaillement ordinaire.

Quoiqu'il en soit je peux porter (dimanche en huit) une brique de savon, que j'ai réussi à trouver ici. Meri Pont dit qu'il n'est pas mauvais.

Notre paisible mouton a été exécuté. Il l'a bien fallu du reste, car il était trop vieux pour passer l'hiver, et surtout nous n'avions plus rien à lui donner à manger.

De toute façon la viande va paraît-il devenir extrêmement rare, comme le reste d'ailleurs. Et en principe, seules les usines travaillant directement ou indirectement pour l'Allemagne, seront ravitaillées.

Enfin espérons que la direction de Celles pourra continuer à bien soigner les élèves. Ici avec notre récolte je pense que nous passerons mieux l'hiver que l'an dernier mais la population des villes va avoir beaucoup à souffrir.

A part cela, comme dit Madame la Marquise, rien de spécial. Tout le monde va bien. Simone mange un tas de pommes de terre et heureusement encore une fois que nous avons fait le cultivateur cette année ; nous le ferons encore davantage l'année prochaine, car nul ne peut encore prévoir la fin de la guerre.

Je viens de retrouver la petite note pour les classiques, elle était restée dans un tas de paperasses ; je vais la régler par chèque postal.

A l'instant nos amis passent en chantant !! Je ne serai pas étonné que dans les mois à venir la chanson change de ton...

Si d'ici dimanche en huit tu as besoin de quelque chose, écris moi dans le courant de la semaine prochaine.

Papa.

J.Yernaux

PS. Marie-Denise a fait sa première sortie au théâtre dimanche dernier. Elle est venue avec nous voir « le tour du monde en 80 jours » aux variétés à Charleroi.

Tu sais sans doute que Monsieur Michot est mort.



Cette lettre de monsieur Yernaux à sa fille, à priori en pensionnat, traduit assez bien la rudesse de la vie sous l'occupation, ou tout est difficile à trouver : le charbon, des pommes de terre, du savon. Les villageois, grâce à leurs jardins, s'en sortent mieux que les citadins.

Les activités culturelles, sous l'occupation, restent possibles. A Lobbes également des festivités seront organisées, par exemple en novembre 1942. Une « Brillante fête artistique » sera organisée au profit de « la caisse d'aide aux prisonniers de guerre de Lobbes ».



A cette date, 62 lobbains sont retenus prisonniers dans divers Stalag, 3 sont morts aux champs d'honneur et 12 sont rentrés d'exil.

Certes la vie de tous est dure sous l'occupation. A l'absence des maris, des enfants, aux privations diverses, à l'impossibilité de satisfaire à des besoins élémentaires, ... A tout cela s'ajoute parfois la contrainte et l'emprisonnement. En effet, des événements qu'il nous faut encore éclaircir, approfondir, se produisent sur la ligne de chemin de fer Charleroi / Erquelinnes. Des actes de sabotages entravent la bonne circulation des convois allemands.

Est-ce pour se venger ou pour occuper son temps ? En tout cas, il volera une plaque minéralogique d'une jeep de l'armée allemande. Heureusement, sans se faire prendre...



La vie du village sera également fortement perturbée en 1943 par le vol des cloches de notre collégiale Saint-Ursmer par les troupes ennemies. Paul Duchateau de Walcourt illustrera ce triste événement, et bien d'autres, sur des morceaux de toiles de parachutes. Il les vendra au profit des fonds de solidarité des mouvements de résistances de la région.



Olivier Hecq

Complément d'histoire des « Nonancourts »

1. Article de Monsieur Noël Patris.

Le numéro 96 de la revue Haut-Pays de Sambre (HPS) en date du mois de novembre 2016 fut consacré aux « Traditions folkloriques lobbaines ». C'était l'aboutissement d'une patiente recherche de Noël Patris, notre cher membre fondateur, Président et Secrétaire du Cercle de recherches archéologiques de Lobbes. Pour répondre à la requête de Monsieur Raoul Dufour, secrétaire provincial au tourisme de la Fédération du Tourisme de la Province du Hainaut en date du 26.02.1988, notre dévoué secrétaire lança un appel auprès des différents groupes folkloriques de Lobbes. Ainsi, une des premières réponses fut la lettre de Monsieur Timmerman de Mont-Sainte-Geneviève à propos de la Fanfare des Nonancourt qui ne s'anime que pour le carnaval de Lobbes-centre :

L'article consacré à cette société carnavalesque nous apprenait déjà :

- ✓ Il y avait bien une relation avec la localité de la ville Nonancourt en France
- ✓ Une affiche très humoristique présentait des musiciens rendant hommage à Messieurs Valentin et Fournier
- ✓ Une partition musicale de cette ronde excentrique dont la musique était de L.Chelu et les paroles de A. Teste était publiée.
- ✓ Deux photos du groupe de Lobbes (1982 et 2006)

La publication fut retardée pour obtenir une collection complète des groupes folkloriques participants au Carnaval de Lobbes-centre.

C'était un très beau résultat qui permettait d'éveiller des souvenirs déjà centenaires.

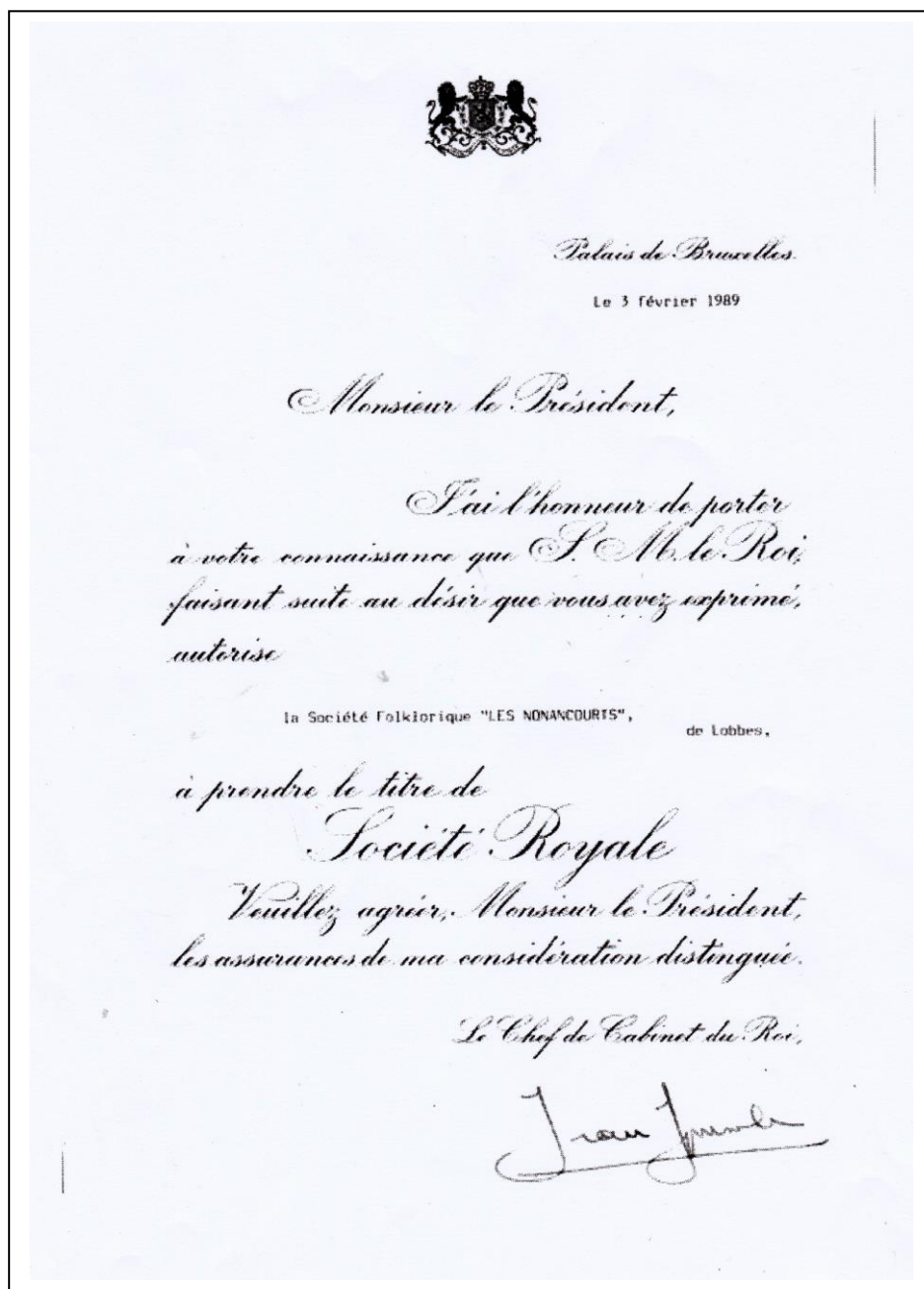
2. Nouvelles informations

Quatre années plus tard, de nouvelles informations nous parviennent. Tout d'abord, Madame Bénédicte Scrève nous remet avec d'autres souvenirs anciens, un imprimé portant le texte complet de la chanson-

fétiche des Nonancourts. Ce petit document était tout jauni et portait la marque de l'imprimerie Holoye-Dargent de Lobbes. Un simple ricochet via Monsieur Vincent Hecq va nous fournir une nouvelle brassée d'informations que nous nous faisons le plaisir d'offrir à nos fidèles lecteurs. Monsieur Vincent Hecq est un musicien-animateur-jardinier, toujours de bonne humeur qui s'est réfugié tout au bout de la rue de la Saline. Il est actuellement Président des Nonancourts.

Voici ce qu'il nous a confié :

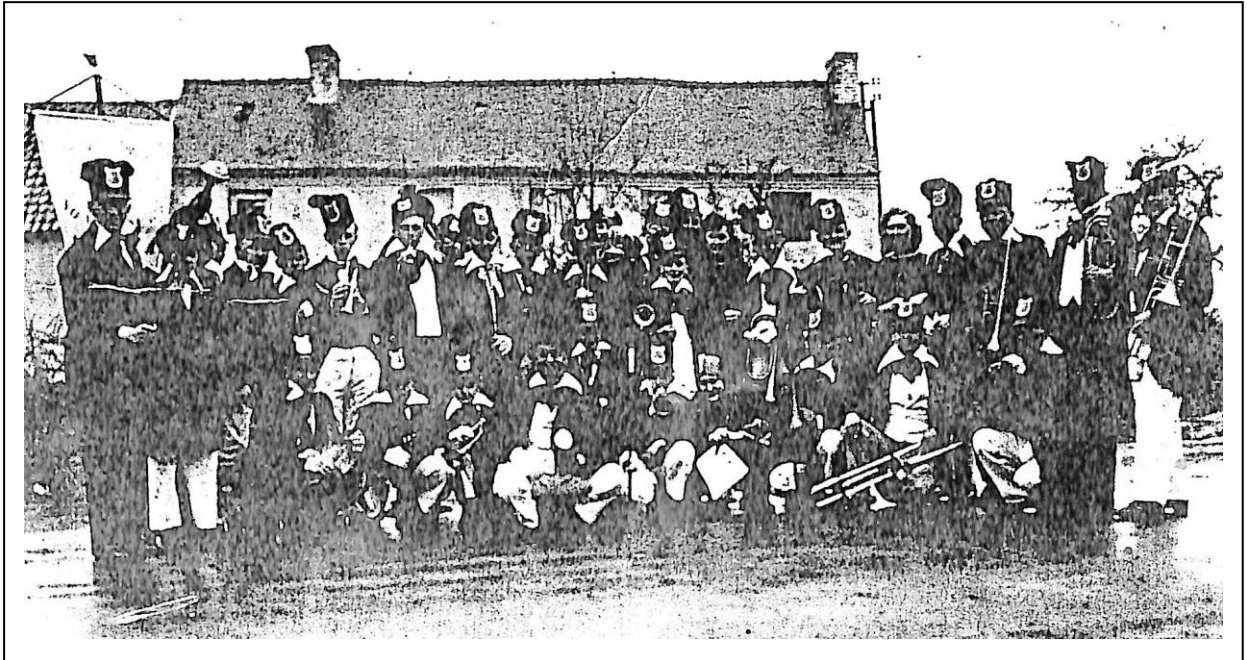
- Copie de l'autorisation de porter le titre de Société Royale.



- Une affichette « Société Royale des Nonancourts » (1989) comportant un dessin nouveau fort bien réussi et dû à un artiste nommé Francis. En photocopie, le refrain de la chanson révisée localement et recopiée en 1975 par l'équipe Langelez-Daivier.



- La copie d'une photo de groupe de 1939 devant le café L'Oréal à la rue de l'Entreville (au coin de la ruelle de Binche).



De gauche à droite

Assis, au premier rang :

Achille Margot ; Jacques Gouttière ; Michel Broisson ; Victor Fauville ; Victor Broisson (un peu plus haut) ; Gabriel Lemoine ; Franz Vansevenant ; Jules Gouttière ; Paul Dupont ; Marcel Lombard.

Debouts :

Gerard Margot ; Charles Clovis ; Max Van Binst ; Sylvain Renard ; Henri Flamand ; Edgard Molord ; Robert Margot ; Georges Vigel ; Max Broisson ; Gustave Rochez ; Charles Clovis (G.P) ; Emile Biernaux ; Joseph Leclerq ; Edmon Sireuil (un peu plus bas) ; Léa Bolen ; Armand Bauval ; René Blampain ; Ida Bolen ; René Tordoir ; Georges Bienfait ; Marc Margot ; René Capitte.

- La copie d'une photo de groupe en 1946, sur la place de Lobbes



De gauche à droite

Accroupis, au premier rang :

Georges Vigel ; Désiré Constantin ; Willy Dersin ; Ivan Trévis ; Hugue Cornil.

Debouts :

André Evrard ; André Baix ; Michel Broisson ; Jean-Louis Lemoine ; Jean Gouttière ; Georges Maghue ; Marc Margot ; Emile Fauville.

Ces listes de joyeux musiciens d'occasion témoignent du succès des Nonancourts avant et à la sortie de la guerre.

Quelques éléments de chronologie :

- 1902 Un musicien de Nonancourt (France), Monsieur Fournier vient s'établir à Lobbes Pour travailler dans une carrière de grès.
- 1902 Création d'une fanfare de musiciens d'occasion à la suite d'une initiative de Monsieur Fournier à l'occasion du carnaval.
- 1939 Photo de groupe au café l'Oréal – Chef Achille Margot.
- 1945 Concert Nonancourt à Biercée, à la ducasse aux cerises.
- 1946 Photo de groupe sur la place de Lobbes.
- 1970 Renaissance du groupe par Monsieur Paul Thibaut, avec les grands du patro et l'aide de Monsieur Christian Gierst (tenancier du Leermos). Visite à la localité de Nonancourt, commune de Normandie située dans le département de l'Eure, non loin d'Evreux.
- 1970 – 2019 Participation au carnaval de Lobbes.
- 1988 Lettre de la Fédération du Tourisme du Hainaut
- 1989 Autorisation du titre de « Société Royale »
- 2016 Article de Monsieur Noël Patris dans HPS N°96
- 2020 Président des Nonancourts : Monsieur Vincent Hecq.

Sans abandonner l'histoire ancienne de notre entité, les membres du Cercle de Recherches sont amenés, petit à petit, à explorer un passé plus proche de notre temps. Le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle sont déjà des chantiers forts attrayants. Ils nous plaisent par les travaux publics (canalisations, routes, distribution d'eau...) mais aussi par les créations privées (chapelles, habitations, monuments, fêtes,...) qui sont encore sous nos yeux et dont les souvenirs imprimés garnissent bien les fonds de tiroir.

Le CRAL a l'avantage de pouvoir reconstituer bien des puzzles d'hier ou d'avant-hier, car il dispose déjà d'une base de documents et d'études sur les faits de vie de ces deux siècles passés. Nous remercions vivement les amies et amis qui veulent bien nous aider à instruire nos concitoyens. Toute photo ou lettre de notre enfance, c'est déjà de l'Histoire !

J. Meurant

Erratum



Pont de la planchette durant la guerre 14/18

Une erreur s'est glissée dans notre revue HPS n° 106 de décembre 2019. La légende de la photo n'est pas correcte. Le pont de la planchette n'a pas été détruit durant la guerre de 14/18, mais bien dynamité en 1940 pour ralentir l'avancée de l'armée allemande.

Il faut donc bien lire :

Pont de la planchette durant la guerre 40/45

Merci à Monsieur Jean-Marie Leyman pour sa perspicacité.